

# L'écologisme selon Sarkozy et Ratzinger <sup>1</sup>

Philippe PELLETIER

Alors, ça y est, vous êtes convaincus ? Vous avez vu à la télé ou lu dans les journaux ? Vous admettez que les discours pro-écologistes de Sarkozy et du pape Ratzinger (alias Benoît XVI) non seulement convergent mais qu'ils donnent aussi le ton à l'actuelle posture philosophique et politique des dirigeants de notre bas monde ? Il ne reste plus que le pétrolier texan W. Bush à ne pas en admettre l'intérêt, mais plus pour longtemps car le croyant croisé, pratiquant et ex-vice-président Albert Gore nous donne un aperçu de ce que même l'Amérique finira par faire... <sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> *Monde libertaire* n° 1527.

<sup>2</sup> Dans l'introduction de l'un de ses livres, Al Gore écrit : « Plus je cherche les racines profondes de la crise générale, plus je suis convaincu qu'elle n'est que la manifestation extérieure d'une crise intérieure que je qualifierais, faute de mot plus approprié, de spirituel » (p. 19). Dans la conclusion, il précise, enfin : « Bien entendu, la foi reste un mot creux tant qu'on ne lui confère pas une signification personnelle. La mienne est ancrée dans mon assurance inébranlable que Dieu est notre créateur et notre appui, dans un rapport intime et profond avec le Christ, et dans la connaissance d'une présence saine et permanente en tous les hommes, en toutes les formes de vie et en toute chose » (p. 328).

Diantre ! Et si on lit bien, Al Gore serait un créationniste ? On espère que ses allégations scientifiques reposent sur du solide... Et s'il défend « toutes les formes de la vie », car incarnées par le Christ, serait-il alors contre l'avortement ? Ce n'est pas un procès d'intention que de poser la question. Attaqué, lors de la Conférence sur la population en 1994, par le représentant du Vatican estimant que le gouvernement étatsunien envisageait d'officialiser le droit à l'IVG, Al Gore, alors vice-président des

## Les chimères de l'écolo-sarkozysme

Bien sûr, deux attitudes sont possibles vis-à-vis de ce type de discours. Soit on se dit que c'est du vent, du flan, du quatrième degré, du baratin sans conviction. Soit on pense que, derrière l'inévitable démagogie qui caractérise n'importe quel politicien ou dirigeant en campagne promotionnelle permanente, il existe des affirmations à prendre au premier degré, et des programmes politiques qui nous seront tôt ou tard infligés.

La visite d'un pape dans le pays qui est – paraît-il – la « fille aînée de l'Église » est une occasion en or pour n'importe quel politicien avisé, et Nicolas Sarkozy en fait indéniablement partie. C'est le moment de promouvoir un discours où se mêlent des valeurs dites morales et des affirmations indubitablement politiques. Sarkozy, pour égocentrique, petit-bourgeois et nouveau riche qu'il soit n'en est pas pour autant totalement autiste. Il a compris qu'il fallait redresser la pente – comprendre l'image – auprès de son électorat. Il ne s'agit d'ailleurs pas tant de la grande bourgeoisie qui ne le comptera pas parmi les siens, mais bel et bien de son électorat, de droite, certes, mais pas seulement, et globalement populaire.

---

États-Unis, répond que « les États-Unis n'ont pas cherché, ne cherchent pas et ne chercheront pas à établir de droit international sur l'avortement ». Les choses sont claires : l'écologiste Gore peut bien prendre des postures pour sauver la planète, il se prive d'un des moyens pour maîtriser la croissance démographique qui est quand même source d'un certain nombre de problèmes !

Référence du livre : *Sauver la planète terre, l'écologie et l'esprit humain*, 1993, Paris, Albin Michel, 354 p. Le titre de l'édition originale en anglais (la même année) est moins christique, mais reste très biblique (salomonique) : *Earth in the balance, ecology and the human spirit*.

Référence du propos :

< [http://findarticles.com/p/articles/mi\\_m1058/is\\_n25\\_v111/ai\\_16269650](http://findarticles.com/p/articles/mi_m1058/is_n25_v111/ai_16269650)  
>.

L'accueil d'un haut dignitaire de l'Église dans un pays encore catholique lui a tout d'abord permis de conforter sa posture déjà bien connue sur le rôle politico-social des religions : la paix civile par les Églises, par les curés, pasteurs, rabbins ou imams, le communautarisme, l'anéantissement du sentiment de révolte chez les descendants d'immigrés par l'intermédiaire du Coran et des proto-talibans, quitte à jouer avec le feu. Bref il nous a décliné son schéma à l'américaine, réitéré avec son slogan jésuitique de « laïcité positive ».

Mais cela lui a également donné l'occasion de prolonger son discours de janvier 2008 sur « la politique de civilisation », inspiré par un Edgar Morin tout frétilant d'avoir mis les pieds sur les beaux tapis du palace élyséen, cette fois sous les auspices adhoc de sa sainteté.

## **Convergence de Sarkozy et de Ratzinger sur l'écologie**

Qu'ont dit Sarkozy et Ratzinger au-delà des propos convenus ou attendus sur la laïcité ? Pour Sarkozy, la croissance pour la croissance, l'économie pour l'économie, sans âme, ce n'est pas bien, et il faut respecter l'environnement<sup>3</sup>. Pour Ratzinger, l'environnement et la nature, c'est Dieu ou l'œuvre de Dieu (je ne rentre pas dans le distinguo théologique qui n'a guère d'importance ici). Puisque nous devons respecter Dieu, nous devons donc respecter la nature, CQFD. Sans oublier qu'il faut le faire « pour les générations futures »<sup>4</sup>. Décidément, ce slogan du néo-

---

<sup>3</sup> Extrait du discours prononcé le 12 septembre 2008 à l'Élysée aux côtés du pape : « La croissance économique n'a pas de sens si elle est sa propre finalité. Consommer pour consommer, croître pour croître n'a aucun sens. (...) Notre devoir est d'entendre ce que vous avez à nous dire sur cette question. »

<sup>4</sup> Réponse du pape dans la foulée : « Dans un cadre beaucoup plus large, Monsieur le Président, l'état de notre planète me préoccupe aussi. Avec grande générosité, Dieu nous a confié le monde qu'il a créé. Il faudra apprendre à le respecter et à le protéger davantage. Il me semble qu'est

pétainiste et prétendu commandant Cousteau, qui est repris innocemment (?) presque par tout un chacun et contre lequel je m'insurge à chaque fois, a de beaux jours devant lui !! Car pendant qu'on s'obnubile sur le futur, important certes, on en oublie le présent : c'est-à-dire la misère actuelle, et le besoin d'y remédier ici et maintenant.

Comment faut-il interpréter ces discours ? Sarkozy en a pratiquement donné la traduction : il faut consommer moins, ce qui, conjugué à son slogan de « travailler plus pour gagner plus », aboutit à se crever davantage la paillasse sans améliorer ses conditions de vie, lesquelles sont liées dans notre société du salariat et de la marchandise au « pouvoir d'achat », n'est-ce pas. Par générosité, on peut s'imaginer que cet appel à la frugalité s'adresse à tous, et donc aussi aux riches. Les grands patrons, les cumulards des jetons de présence dans les conseils d'administration, les cumulards des mandats électoraux avec leurs indemnités officielles qui peu à peu additionnées finissent par produire un beau matelas, bref les vrais riches, avec leur cortège de people pour qui l'écologisme est à leur philosophie ce que la Bible est à Ratzinger ou le Coran à Ahmadinejad, tous ceux-là peuvent effectivement amoindrir leur train de consommation. D'un chouïa seulement, car il ne faut pas exagérer, quand même ! Un voyage en avion ou en hélico en moins ? Les 4X4 remisés au garage en échange d'une Lamborghini ? Moins d'herbicides pour leur beau gazon ? Pas de piscine superflue dans leurs résidences quaternaires ? On peut donc s'attendre à ce que la prochaine chanson de la prochaine livraison discographique de la « première dame de France » (*sic*) nous concocte une ballade bien moralisatrice sur le « sauvons la planète »<sup>5</sup>.

---

arrivé le moment de faire des propositions plus constructives pour garantir le bien des générations futures. »

<sup>5</sup> C'est peut-être déjà fait. J'avoue mon ignorance là-dessus. Avis au lectorat éclairé !

## **La frugalité pour les salariés**

Mais, braves gens, le discours s'adresse en priorité aux salariés. Moins à la classe ouvrière dont Sarkozy et consorts savent pertinemment qu'elle en bave déjà et donc qu'on ne peut pas trop lui en demander davantage, qu'à la classe moyenne. Cela tombe bien, c'est celle-là même qui a fait sienne les vertus de la bonne et mauvaise conscience écologiste, qui a encore deux ou trois sous d'économie qu'elle peut cracher au bassinet, celle qui est solvable, à qui on peut encore demander de se serrer la ceinture, celle qui est visée par toute bonne stratégie métropolitique,

Le discours sur la frugalité ne vise pas seulement les vertus nécessaires du tri sélectif ou des réductions d'énergie. Il sert surtout à faire des économies, c'est-à-dire de l'économie tout court. Il légitime non seulement toute hausse des factures d'énergie, de fuel, de gaz naturel, d'essence, d'électricité et – dans la foulée – d'eau potable, de ramassage des ordures ou d'entretien des espaces verts, mais aussi toute réorientation des investissements du capitalisme vers les énergies et les matières premières renouvelables, lesquels demandent beaucoup d'argent. Par deux biais : par les entreprises elles-mêmes mais, comme celles-ci rechignent toujours à financer, à part les plus avant-gardistes, surtout par l'État. C'est-à-dire par les impôts prélevés auprès des citoyens salariés solvables, qu'il faut convaincre.

Bref, c'est la bonne vieille recette de privatisation des profits, de socialisation des pertes, c'est-à-dire ici de socialisation non seulement des dégâts environnementaux mais aussi des alternatives écologiques. C'est d'ailleurs à cela qu'a servi le fameux « Grenelle de l'environnement » : à instaurer un cadre idéologique dont l'écran de fumée a largement surpassé les mesurettees prônées et à peine adoptées. De même pour Nicolas Hulot : il est bien utile pour ramasser quelques voix chez les naïfs, mais surtout pour préparer les mutations en cours du capitalisme. On ne voit pas pourquoi pas Sarkozy se priverait d'une telle aubaine !

## Retour à la foi, retour à la nature ?

On dira : mais pourquoi pas, si c'est pour la bonne cause, si c'est pour sauver la planète ? Je ne reviendrai pas sur la seconde proposition de « sauver la planète », laquelle ne me semble pas en danger contrairement à l'humanité. En revanche, le travail idéologique sur « la bonne cause » me paraît essentiel. En effet, dans les sociétés industrialisées – majoritairement judéo-chrétiennes, les cas différents du Japon et bientôt de la Chine pouvant faire l'objet d'une suite à cette réflexion – le sentiment religieux ou, plus exactement, l'allégeance personnelle à une institution ecclésiastique et donc à ses préceptes politico-religieux, est en total recul. En Occident, du curé de base au Vatican, tout le monde en est conscient, sauf les bornés. La vivacité de ce recul dans les pays latins comme l'Italie ou l'Espagne, dont ceux-là pensaient qu'ils étaient à leur merci pour l'éternité, ne compense pas les gains évangéliques dans les pays slaves, qui sont trop incontrôlables, trop dangereux, ce qui se passe dans les Balkans le rappelle tous les jours, ou bien dans les pays d'Amérique latine et d'Afrique : un pape noir de peau vous n'y pensez pas !

Pour organiser le retour à la foi c'est-à-dire à l'Église, rien ne vaut une croyance moderne ou post-moderne : la nature, le retour à la nature, entre autres choses. Depuis George Perkins Marsh ou Élisée Reclus, pour ne prendre que parmi les plus anciens du XIX<sup>e</sup> siècle industriel, on sait que le sentiment envers la nature est porteur de complexité, de passion, de rationalité mais aussi de mysticisme<sup>6</sup>. La démonstration de Darwin sur l'évolution des espèces a porté un coup sévère à tous les dogmes religieux reposant sur la théorie de la création.

---

<sup>6</sup> Lire ou relire « *Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes* » d'Élisée Reclus (1866), réédité par Joël Cornuault aux Premières pierres (2002).

La réplique théologique a essuyé plusieurs défaites, parfois cinglantes, quand elle s'est placée sur le terrain de la démonstration scientifique. Elle a mis plus d'un siècle à trouver la parade en proposant la théorie du « dessein intelligent » (« intelligent design » en anglais, avec l'ambiguïté en français des mots dessin et dessein).

Selon celle-ci, la nature est trop complexe, trop sophistiquée, trop belle pour être le fruit du hasard et de la nécessité, elle ne peut être que l'œuvre d'un être supérieur – l'innovation de ces concepteurs étant de laisser à chacun, pour le moment, de mettre le nom qu'il veut à cet être supérieur : Dieu, Allah, Vichnou ou Bouddha. Dans la crise, la religion ratisse large.

Pour Sarkozy, c'est évidemment un coup double : une bonne gestion du capitalisme plus une réintégration morale, sociale, idéologique et politique de la religion ! De fait, son propos a évolué par rapport à celui qu'il tenait auparavant sur l'écologie, la décroissance, la science ou le progrès, et qui était plus dur<sup>7</sup>. Hulot et l'élection présidentielle sont évidemment passés par là, mais l'inflexion traduit un repositionnement parallèle à une relance du religieux.

---

<sup>7</sup> Par exemple, discours à Bordeaux du 1<sup>er</sup> mars 2007 : « En voulant donner la préférence à la nature sur la culture, à l'instinct sur la raison, à la décroissance sur la croissance, on préparerait une catastrophe pire que celle que l'on cherche à éviter. On ne sauvera pas l'humanité, on ne préservera pas la planète en abaissant l'homme, en essayant de ressusciter un état de nature qui n'a jamais existé. On ne sauvera pas l'humanité en faisant de l'écologie une idéologie totalitaire qui se donnerait pour objectif de libérer l'homme de la civilisation pour le renvoyer à l'état sauvage. On ne sauvera pas l'humanité en appauvrissant tout le monde et en partageant le travail. Je refuse que l'on somme l'homme de choisir entre la croissance et l'environnement. Je veux le progrès économique dans le respect de la planète. Je veux l'emploi pour tous avec le développement durable. Je veux l'Europe et la nation. Je veux le mouvement et l'ordre. Je veux la synthèse car la France est une synthèse ». Même si Nicolas Sarkozy est alors critique sur l'écologisme, il reste sur la posture du « sauveur » et du « à sauver », Quant à son refus du partage du travail, il situe bien son camp.

Comme les franciscains de l'ancien temps ou les moines actuels de Notre-Dame-des-Neiges, les partisans de la décroissance peuvent prôner la frugalité, à l'instar d'un Sarkozy, qui est bien entendu totalement cynique et hypocrite sur ce plan mais qui fait passer le message. Reste à se mettre d'accord sur ce qu'on entend par frugalité. Mais ne serait-ce pas le programme d'un vieux slogan : « De chacun selon ses moyens à chacun selon ses besoins » ?